

# L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port dè l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeu qu'i faut s'intinde. — J'd'meurout à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moins qu'in din franc. Pou les avocats èyé les dentisses, cè sara deux gros sous dè ligne. — On pu les d'mander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'èst inutile.

## A les ciens qui no ligeont.

L' *Trinchet*, qui avou sté affuté, il a in an dé d'ci, enn miète avant l'z élections, qui a fait tout s' petit possible pou fé vir clair à les Nivelwè din tout c' qui rgarde leu pòurt-monnaie et qui, sans s' vanter, n'a ni trop mau reussi; qui s'a desvinqui pou les malheureux qui ont vu leu liards tapés à l' cabaie à l'Hospice; qui a travaî, in an t'au long, pou qu' les dgins dè d'ci èiè les autes enchoncent branmin pu dè rvinche, pou qu'i n' sè lechoncent ni mainer comme des via pa persoune èiè pou qu'i squeuoncent l' main qu' les catholiques ont si vòlti d' leu fé péser dsus l'anette, l' *Trinchet* va djoqui in moumint de continuer s' besogne.

C'est ni qu' l'osti est rboigni, qu'il est squardé ou qu'il a dandgi d'iesse rêmoulu, i taie aùstant què l'promi djou et ça nè l'générou wère dè co conner, pace qu'il a co tant à fé et qu'il a co tant à dire et qué plaisi qu' ça iè dè desfinde ses idées qu'on cwè toudi les mèieusses! Mais l' malheur c'est qu' l' papi n' sè nwèrè ni tout seu, c'est qu'i faut screnner souvint pou mette ses idées in-chenne et pou l' moumint c'est l' temps qui no manque l' pu.

Ça n' vù ni dire què no d'allons tout taper dsus l'haie, qu' nos d'allons rmette dins les vigeries in osti qui nos a si bi servi, qu' no d'allons djoqui dè desfinde des idées qu' no vions si vòlti, bi du contraire, no sarons au posse quand i s'agira èiè on sara tout saisi de rtrouver pa dsous s' n' huchte, in bia djou au matin, l' petite gazette qui avou si vòlti d'attaqui les ciens qui volent no fé reculer à l' place d'avanci.

A c' theure, no n' povons ni lachi no plumé sans rmerci branmin des coups, les ciens qui nos ont dné in coup d' main ou bi încouradgi pa leu bounés paroles.

No tirons ètou no casquette devant les ciens qui no gouvernont co et qu' nos avons si souvint crosés... S'i no l'z avons quedfwè astochi, piqû ou bi petté dè l' lise, c'est qu'i nè l'avinnent ni volé; i sont des hommes lanci in plein din l' politique, i s' mêlont dè gouverner l' ville souvint mau, wère souvint bi et c'est l' seule raiso qui fait qu' i s' servont d' cibe à les ciens qui n' pinsont ni comme ieuss. Au respect à c' què nos avons scrit, i d'a des ciens qui no grougnont, mais, s'on les rwète, on pu dire què les coups d'espingue n' dévont toudi ni leuz-avwère fait branmin du mau: i z-ont tout près tertou in visadge rousselant et i n'a ni in d'ieuss qui est ramairi.

Tant qu'à les ciens du *Ptit Brabançon*, qu' nos avons ieu si souvint à squeuatche, s'il ont sté in bourrasse, s'i nos ont quedfwè maltraiti d' tous les no des tchi, bah! i faut leu pardonner, i n' sont ni si mauvais qu'on n' pinse; après tout, on n' sè fait ni d'ieuss-même et comme enn dgin in colère n' sait ni biacoup c' qu'i dit, nos arinnes bien tort dè leu d'in voulwère pou ça.

Comme no l'avons dit au couminchemint d' l'année, no d'allons dner à les pouves les bénéfices què nos avons fait avè no *Trinchet*.

I n'aront ni pou fé bombance, mais il aront toudi n' petite saquet. Après tout, ri c'est ri et pau d' chouse fait du bi, dist-elle l' bégûine....

Et à c' theure, à pu tard.

## Un dernier mot sur l'Ecole Industrielle (1).

Après avoir montré que nous sommes dotés de cours techniques insuffisants, inexistantes le dimanche — jour convenant le mieux aux ouvriers à qui doivent surtout profiter les leçons — et que, pour comble d'imperfection, le choix des professeurs chargés de cet enseignement, n'a pas toujours été très heureux, il nous reste à considérer le troisième facteur de vitalité et de succès d'une école industrielle : le recrutement des élèves.

Il ne suffirait pas de faire développer par des maitres triés sur le volet, des cours complets et parfaitement appropriés aux besoins locaux; ces leçons doivent avoir pour auditeurs des gens qui comprennent la réelle nécessité d'acquérir des connaissances professionnelles et qui travaillent consciencieusement avec la ferme volonté d'arriver à une amélioration de leur situation, grâce à leur instruction.

Tout le monde connaît la population de notre Ecole industrielle : on sait qu'elle se compose en majeure partie d'écoliers qui vont, disent-ils « à l'académie » sans trop savoir dans quel but utile. S'ils n'en retirent aucun bien, cela ne leur fera toujours aucun mal et ce sentiment d'indifférence aidant, ils suivent la filière des cours et quittent l'école, sans une arme de plus pour prendre place dans la société; ils n'y avaient, du reste, jamais pensé. Cette indifférence finit par gagner tout le monde : élèves, parents, professeurs, administrateurs, qui n'entrevoient aucun avantage sérieux de semblable enseignement, l'abandonnent à lui-même et le laissent tomber dans l'état d'infériorité où nous le trouvons actuellement.

Cette population de gamins insouciant n'est pas faite pour relever le niveau d'une école industrielle et c'est par tous moyens qu'on doit essayer de les éloigner.

Un grand tort c'est de les admettre gratuitement à l'école. Le mal que nous signalons a sévi ailleurs qu'ici et l'on est parvenu à l'enrayer dans une large mesure, en exigeant de tous les élèves une rétribution minimale (de 3 à 5 francs par an). Cet argent doit être demandé aux parents qui, de ce fait (important pour eux), exigent de leurs enfants des comptes de leurs études, de leur application et des fruits qu'ils en retirent. L'importance de cette ingénierie des parents dans les études de leurs fils n'échappe à personne.

D'autre part, comme malgré tout, on n'apprécie bien que ce qui coûte quelque chose, il se fait que les élèves qui ont dû donner de l'argent pour s'instruire tiennent avant tout à « en avoir pour leur argent » et veulent retirer des leçons qu'on leur donne, le plus grand fruit possible. Les droits d'inscription perçus de la sorte ne restent pas acquis au budget de l'école; ils ne sont pas non plus ristournés aux élèves dont l'application et les progrès laissent à désirer, ni à ceux qui abandonnent les cours avant la fin de l'année; tous les fonds recueillis de cette façon retournent aux élèves qui terminent leur classe avec succès et ce, sous forme

de primes diverses (versements à la caisse de retraite ou d'épargne, dons d'outils ou autrement.) À ce titre, ce système constitue un puissant encouragement et c'est pourquoi le Congrès international de l'enseignement technique de 1900 a émis le vœu de le voir se généraliser et à notre tour nous souhaitons d'assister à son application à notre école.

Nous n'insisterons pas sur d'autres moyens d'ordre secondaire employés couramment pour attirer et retenir aux cours techniques les élèves dignes d'attention; ces moyens ne manquent pas et c'est au directeur de l'établissement à y recourir; selon le budget dont il dispose, les circonstances locales, l'esprit de la population scolaire. Citons seulement une disposition mise en pratique à l'Ecole industrielle d'Anvers et qui nous a frappé : les bulletins semestriels remis aux élèves employés par des patrons doivent être visés par ces derniers. Semblable méthode ne peut produire que d'excellents résultats tant au point de vue de l'attachement de l'élève au cours et à ses rapports avec ses chefs, qu'à celui de la vitalité et du bon renom de l'Ecole.

L'élève d'école industrielle idéal, celui qui sacrifie ses loisirs et ses plaisirs pour étudier afin de se créer une position convenable qu'il améliorera celle qu'il possède, nous ne le verrons à Nivelles que lorsqu'on aura intéressé à l'enseignement technique, les chefs d'industrie et les commerçants; le jour où ils reconnaîtront qu'on torne à l'école industrielle des employés et des ouvriers instruits, aptes à rendre des services signalés, ils feront comme ailleurs et ils considéreront comme un devoir d'encourager l'école et de stimuler les élèves méritants. Il est manifeste qu'une nomination, une promotion ou une augmentation de salaire accordée à un élève à l'occasion d'un succès, fait plus de bien à l'école au point de vue de son recrutement que toutes les autres mesures imaginables.

Mais il est réellement regrettable de constater qu'à Nivelles, on a écarté de tout ce qui concerne l'enseignement industriel, les personnes qui y sont le plus intéressées et qui sont à même de lui faire le plus de bien.

Dans un discours prononcé en mai 1901, à la Société des Ingénieurs et Industriels, M. Eugène Rombaut, inspecteur général de l'enseignement industriel et professionnel, disait :

« Nous recommandons de composer les commissions administratives de nos écoles, des personnes « d'une compétence reconnue et incontestée et « nous faisons appel à cet effet, à des industriels, à « des commerçants. Ces administrateurs jouissant « d'une certaine notoriété dans l'industrie locale ou « régionale, auront toujours en vue, en dehors de « toute préoccupation d'un autre ordre, le progrès « de l'industrie de la région, le développement de « l'intérêt de l'école, partant des élèves. »

On ne semble guère avoir mis à profit chez nous, cette façon de voir; cependant, comme nous le disions précédemment, nous avons très peu d'espoir de voir apporter des améliorations au régime de notre établissement d'enseignement industriel, aussi longtemps que sa commission administrative sera composée de gens qui ne peuvent pas connaître les besoins de l'industrie et du commerce et

(1) Voir notre numéro 24 du 15 Novembre.

qui ne se font qu'une idée imparfaite de l'importance de nos revendications.

Si l'on veut que nos industriels et nos grands commerçants prêtent à notre enseignement leur appui moral et pécuniaire — ce qui sera le plus grand facteur de son succès — et si l'on souhaite qu'ils s'intéressent aux élèves munis du diplôme de sortie — ce qui contribuera le plus au recrutement idéal de la population scolaire — on doit leur permettre de savoir exactement comment cet enseignement est établi, d'apporter éventuellement à son organisation les améliorations qui s'imposent, et ils doivent connaître la juste valeur des diplômes délivrés.

Mais aussi longtemps qu'on leur laissera ignorer tout cela, qu'on se passera de leurs avis autorisés et que notre enseignement professionnel restera ce qu'il est actuellement, ils auront le droit de s'y désintéresser et notre école perdra de ce chef, le plus bel atout de son jeu.

Nous avons terminé l'exposé de nos critiques et de nos desiderata ; nous avons voulu mettre le public au courant de cette question d'une importance capitale, mais à laquelle tout le monde n'est pas initié ; en ce qui concerne spécialement notre ville, nous avons montré tout ce qui reste à faire pour établir chez nous un enseignement en rapport avec les exigences actuelles ; la récente motion faite au Conseil communal par M. Gheude nous permet d'espérer que prochainement, cet objet important sera discuté par nos administrateurs et nous émettons le vœu que cette discussion soit animée des vues les plus larges pour le plus grand bien de nos travailleurs manuels et intellectuels et la prospérité de nos industries.

### Avè iess c'est l' même pa tout costés.

Vos avez enn idée douci à l' ville de çu qu' les catholiques savent fé pou interprinde n' saquet éié l' mainer commé i' faut. On vòs' a sériné des centaines des coups qu' mes hommes n' sont bod' qu' pou amainer l' eau dsus leu moulin pou qu' i' toîne comme i' faut et pou l' aute resse, quand i' s'agit d' montrer s'on a in pau d' idée, pu pou d' homme. S' i' faut fé in pas in avant, i' n' bouidjeont ni d' in millimette et s' i' par hasard i' n' tont l' main à n' saquet c'est souvint pou l' alaidi.

Pou l' bi d' leu parti i' s' couperinment in quatre, pou l' bi de l' ville i' s' inquiétont austant d' çu qu' in poucha din betche.

Si no stons à court d' eau l' esté durant l' djournée éié l' hivier, toute nûte, c'est qu' tout c' qu' il ont fait dusqu' à c' t'heure a toudi sté interpris pa des architectes à longs pids, qui stinnet de leu-z-hommes, mais qui d' in savinment austant là dsus qu' Godfrinne à fé l' avocat.

S' i' sont ingueusés comme i' sont à l' heure d' aujourd' hûd avè l' Compagnie française qui no donne des lamponnettes comme les ciennes qui lumont din les rues et à si bod' marchi, c'est qu' les raidés avocats qui no gouvernont avinment bi l' temps d' s' occuper de çu qui rtournont dins leu parti mais n' s' avinment ni seulement passer n' swêrce pou péser, rtourner et spépié in contrat qui nos a loi les pognes durant les trinte ans qui d' moront co à couri. Wétiz d' in tout c' qu' on a interpris douci, vo diriz qu' on a fait inspré de tout croqui.

Au gouvernement c'est l' même pareie. On travaie despu d' z'années pou fé un canal à Bruxelles éusqu' les pu grands batia pourront vni s' amarrer. Tout marche avè n' subtilité des tous les diâles, on a desmoli des cantons t' in-tière ; despu tout près d' iche on est là qu' on terrasse, qu' on maccenne, qu' on cougne et qu' on riourne et on n' sait ni co éusqu' l' canal va d' aller rtchère.

L' minisse de Smet a des moncha d' plans dédins s' bureau éié on n' est ni foutu de li saqui hours de l' tiesse éusqu' l' canal va d' aller s' infuter. Terchiédon Bruxelles rattind après ses batias éié si çu continue il arrivera in temps qui aura statter les travaux in rattindant qu' l' minisse s' décide.

C'est l' même avè l' gare du Nord : on sait despu longmin qu' elle est trop pite, qu' c'est çu de cause qu' il a ieu doula des accidents éusqu' des moncha d' vweyagers ont sté desmourcelés ; on intrasse tous l' z' ans des millions doula din toute sourte de travaux qui n' servont à ri l' année d' après ; on a même décidé de raccourder les deux stations du Midi éié du Nord incheune pa in tchmin d' fier

qui passeront au trévié d' tout Bruxelles ; les terrains sont tout près tertou accatés, et on n' sait, no dé zo ni avanci d' in pas.

On avou crii dsus tous les twets qu' l' pays dévrou avwère in djou on l' aute des batias de toutes les grandeurs éié des toutes les cougnes pou arriver à fé l' concurrence à no viginis, mais qu' pou çu i' no follou des hommes pou les gouverner éié qu' pou avwère çu i' no follou in grand navire qui servirou d' école pou les djounes matelots.

On accate l' batia, qu' on paie bi tcher ; l' gouvernement trouve co moi de s' fé tirer donli enn carotte t' aussî grosse qu' enn pétarbe, et quand on vù fé d' aller l' navire din la mer, i' s' tape déssus l' flanc ; on vù lé rêver i' va à fond.

I parait qu' on l' a r' ieu et qu' on va l' réparer et lè rmette à nieu. Admettons qu' çu fut, mais qu' ce el cien qui voua bi qu' s' n' éfant voie s' imbarqui dsus in bazar pareie éusqu' i' n' fait ni sain ? Ni mi, ni vous neri n' do ?

Des affaires comme ces-cille, i' s' de passe des masses din l' pays, éié c'est nous antes qui paient l' sauce des biestries de tous ces saltimbanques qu' on stitche dins des maiso comme des palais qui sont là pou fé les affaires du pays et qui n' font qu' les ciennes de leu parti quand i' n' travaiont ni pou leu poche.

Après çu, i' n' est ni étonnant de lire in bilan comme l' cienne qu' vi dressi enn gazette de Lièche qui mousse bi comme no stons sagui pa tous ces mantins-là.

Wétiz bi :

Les cléricaux sont arrivés à dépenser 549 millions (budget de 1905) contre 520 (budget de 1884), et ils ont porté la dette publique de un milliard 300 millions à 5 milliards 500 millions, c'est-à-dire qu' ils l' ont presque triplée. Il serait injuste de nier qu' ils aient fait grand sous ce rapport. « Un pas de plus, dirait le Roi et c' est été un désastre. » Mais que nous ont-ils donné pour tant d' argent ? Rien. Au contraire, ils ont imposé le bétail, la viande, les conserves, le beurre, la margarine, l' alcool, le vin, les tissus, l'avoine, etc. Quand au nombre des illettrés, il n' a jamais été plus considérable en Belgique. Le chiffre est de 15 p. e. pour les miliciens et de 19 pour l' ensemble de la population.

Qu' de dîtes ? Si vo stez contint de vive avè des hommes qui garcinont d' ainsi vo liards, c'est qu' vo n' avez ni difficiles.

### L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Enn saquet qui esst à l' orde despu saquants djou, qui a dué l' occasion de fé des fiesses à l' égliche, de brûler des paquets d' tchandelles, éié co d' fé des rendez-vous dsus l' Dodaine, dins l' tchémin d' l' hospice et dins l' ruelle Desbille. Qu' l' Sainte Vierge seuche bénie.

Tout partout din l' pays, les égliches ont fait fesse en l' honneur d' enn sainte, qu' on avou léchi d' costé durant des centaines éié des centaines d' années et qu' on a inlevé despu cinquante ans, déssus l' profit éusqu' elle esst à c' t'heure.

Ça n' a ni sté tout seu qu' l' « conception » d' Marie comme elle est rprésintée aujourd' hûd éié durant d' z' années les pères de l' égliche ont braté intré icess pou vir si c' p'tite dgins-là, enn fie du brave Joachim éié de l' vaïame Anne, astou vnu au monde comme nous autes avè n' tatche à s' chabraque qui provenou de l' biestrie de no promi parints ou bi si elle avou vnu t' aussî blanche qu' du lacha.

Saint Bernard, qui stou in malin à s' temps, n' volou ni intinde parler d' enn affaire pareie et i' prétindou qu' si Marie n' avou pou d' signe du péché qu' Adam et Eve avinuent commis, s' papa éié s' maman, ses taions éié ses ratatons n' dévinrent pou d' avwère neri.

Éié çu d' von même isse d' ainsi qu' Jésus li-même l' pinsou étou, vu qu' pou fé vir qu' i' stou d' enn aute trempe qu' s' maman, i' li-z-avou clatchi in coup din s' nez : « Femme qu' y a-t-il de commun entre toi et moi ». N' d' allez ni èwère qu' d' invdinte n' saquet, c'est écrit t' au long din l' Évangile Saint-Jean, Ch. II., V. 4.

Il a pu èwère qu' Jésus, qui stou l' fie du Bon Dieu, qui d' vou iesse pu savant qu' nous autes là dsus, perdou s' mère pou ni grand chouse, autrémint i' li-z-arou parlé mèieus qu' çu.

In tout cas, dusqu' in 1470 ou a disputé là dsus éié branmin des saints ont bouté conte et c' n' est quasi qu' à l' force du canon de l' égliche que les papes ont fini pa admettre « l' immaculé conception » de l' Sainte Vierge, mais in même temps i' dsinuent qu' les ciens, qui n' cweyinrent ni à çu, n' sarinrent ni tapé à l' luche d' l' égliche comme s' i' z-avinrent sté hérétiques.

Despu 1854, tout a candgi, Pie IX a invdinté qu' lè naissance de Marie, comme on l' comperdou sans qu' i' n' euche dsur ielle l' moinde péit ston d' djudas, çu d' vou

iesse in « dogme », enn saquet qu' vo dziv èwère même si vo n' saviz ni vo lè stitchi din l' tiesse éié qui n' est ni même permis de discuter.

Comme no n' avons ni sté lumer, qu' i' d' a bien èwère qui savont tout d' jusse qu' qu' i' s' a passé intré Anne et Joachim, l' quèle qui coulou à l' espoutte, ou bi au culot et qu' qu' c' aston pou n' sourte de dgins, no lécherons les affaires tèles qu' elles sont. Intré l' arbe éié l' pelate il est souvint dangereux de mette l' dwegt, disti iun d' mes commarades. Djè va fé comme li.

Pou nous autes c' est des gajes. Qu' Marie seuche immaculée ou bi qu' elle n' è seuche ni, c' est tont comme éié çu qu' ces fiesses ci ont ieu d' pu bia c' est qu' elles ont fait d' aller in raide coup l' commerce des tchandelles. Il avou longmin qu' on n' avou pu vu çu.

### TAVAU-ÇI.

Les bons d' Saint Antwène. — Saint Antwène, comme tous les bod' sagnes — i' faut qu' i' d' a eo bi l' diâle des mauvais din ces dgins-là — a sè spoie-mort à l' égliche. Seulenint, c' est ni li qui d' in profite, pacc qu' il a sté dirèqe avè s' poucha dins l' Paradis ensqu' on a bi tout c' qu' on vù sans in gros sou à s' poche.

Mais les liards qu' on met dins l' craie de l' bwesse s' ier-vont à dner à les pouves, qui vont l' mardi à messe de huit heures, des bons pou des pains.

Mais comme il a souvint branmin pu d' bons qu' d' pouves à messe, les vicaires éié les ciens qui sont dsus l' confrérie, donnent l' restant à leu coumichances éié mes hommes à les pouves qui vnont quedsfwè briber à leu n-luche.

No n' avons ri à dire là conte, les catholiques fsont avè leu liards qu' i' volent éié c' est ni à nous à leu fé l' léçon là dsus.

Mais, sans voulwère no mèler de çu qui n' no rgarde ni, no povons bi leu dmander de weti n' miette à leu djeu et de weti qu' des monsieu ou bi des madames et ni des p'tits, qui sont, hasard, dsus l' confrérie, n' paionchent pu leu femmes à djournée avè des bons qu' elles arinrent d' vu rcevwère pou ri.

C' telle-là, le no l' avons trouvé trop fourte pou n' ni iesse racontée.

I parait qu' quand il a n' fesse au Foc-Sâl, on vwe toudi in moncha d' gros monsieu éié d' grandes madames qui volent fé autrémint qu' les autes et qui ont sogne d' intrer dins l' salle pa l' escalier qui est dsus l' costé du théâtre adon qu' nous autes, malheureux, no dvons intrer du costé de l' rue Charlerwè.

C' est ni tant pou s' moustrer et fé d' len-z-imbarras qu' ces dgins là l' perdont d' ainsi à leu n'aiche, mais c' est co pou spargni deux twè gros sous qu' i' drvinrent donner pou l' vestiaire. Adon qu' on nos arrête au pas-sadge pou prinde no baston ou bi no parapic, adon qu' no dvons bourrer les dgins pou rprinde no casaque, no tchapia, l' chabraque ou bi l' capotie de no femme, icuss l' ont branmin pu facile éié n' dégainont ni in dgigot. I vont stitchi l' mitan d' leu garde-roube din l' salle « d' accord » éié i' vont lé rquer sans jamais avwère d' dangdi de rattinde leu tour.

Pou coummiuchi, il cmbétont les acteurs éié les musiciens éié qu' il a d' pu fourt c' est qu' i' rtrifont co çu à commarade Jockey qui paie bi cher pou luer l' salle des fêtes et qui a si bi arrindgi l' z' affaires qu' on dwè tont près pu rattinde pou ravwère çu qu' on a mettu au vestiaire.

Ça sarou-t-possible ? — On nos a assureé qu' l' ville païou au gazomette onze francs d' location pou les twè compteurs qu' il a à l' salle des fêtes, çu qui frôu 132 frs tous l' z' ans.

Avè l' allurr qu' il a à l' mairie i' n' a ri qui n' surprind éié no n' astons ni saisi qu' i' donnerinrent à l' Société du gaz l' occasion de fé des t' aussî bia placemints d' liards que c' t' i-là-le.

Tant qu' i' n' ara ni in homme tué à les alintours du tir tout d' meurra comme çu ié. Les gardes sont lélemint mauvaiches, tont tché si bi in abime qu' i' n' fait ni sain de d' aller s' palanter dins l' tchenin qui maine à Dambremé et dins les campagnes de t' aaur-là. Ainsi, i' n' a ni ni pu d' quincie djou, in homme qui travaïou dsus s' tchamp a intindu les balles chuffer à ses oreies. I n' faut ni dmander comme il a sté serré. Pu blème qu' in mourt, il est rallé à l' course à s' maiso éié s' feume in l' viantrint comme l' vint avou bi dins l' idée qu' i' devnou sot.

C' n'est ni l' promi coup qu' ça arrive eïé in çinsi dè d' par là uos a dit què ses varlets avinrent r'fusé d' daller à tchamps quand les grenadiers ou bi les gârdes civiques f'sinrent leu n'exercice dè tir, d' peu d'attraper n'pettée. Ça constrou, parait-i, des pétanles pou r'nette tout in orde, mais s'on avou toudi bi intertenu touz l'z aus l' tir. s'on avou réparé fait à fait, tout c' qu'i stou destrô, on n' sarou ni oblidgi dè fè à c' theure des grands travaux et maugré tout, i faudra passer par là, i n'a ni à dire.

C'est dins tout ces puits saquets-là qu'on v'vè l' mèieux à què faïense administration què les Nivelwè ont ieu à fè dus-qu'à l'heure d'aujourd'hu.

No rtérons co ça pou quand l' inoumint sara vnu.

Les puits manants qui dmeurent là au faubourg dè Sougnies, tout conte dè l' blanchirie, brûlerinrent enn fameuse tchandellette à les dgins dè l' mairie, s'i vourinrent là fè mette enn fontaine in face dè leu maiso.

Pou ieuss d'aller quèri n' voie d'ieau, i dvont couri dus qu'à outte dè Belgrade eïé pourter deux saia dè dlà dus-qu'à leu maiso c'est n' saquet de fourt serandichant.

I dsont avè raiso qu'au faubourg Charlerwè, il a deux pompes ieune dsus l' aute et què c'est n' sarou ni bi seur enn fameuse dépense pou l' ville què d' leu d'in mette ieune étou.

Durant l' semaine passée, l' fontaine à l' coupette dè l' rue Roblet à couri à flot toute nûte et tout l' djournée.

On s' plaint qu'il a trop peu d'ieau, on pâle tout faire dè mette des compteurs pou imbéter les dgins eïé on n' sait ni même surveï les fontaines qni ont à dire.

No vlà au mwé d' décembre, i n'a qu' twè quate budgets qui sont votés, eïé i n'a pou d' séance d'annoncée pou l' semaine qui vi. Tout d'rrou, pourtant pou bi fè, iesse voté avant l' nouvelle année.

Vo virez qu'i vont co arriver avè n' tartine dè tous les diâles l' coup qu'i vi, què nos hommes n'aront tout près ni l' temps dè ri rwèti, qu'i n' pourront ni drouvi leu bouche et qu'i dvront tout voter à l' course.

Vlà c' qui no donne co raiso in coup quand nos avons dit avant l' ballottage dè Stouffs et Detraux, qu'à çiq on pouvo dmander enn séance quand on vourrou et qu'à quatte i n'arou ni moi.

Mais ça n' fait ri, tout ça est marqui et no sarons no d'in servi à l'occasion pou co moustrer à les Aelots à quèle inseigne est ce qu'i sont lodgi.

Çu qu' les curés s' sont desuinés pou fè illuminer les maiso c'est à n' ni s' fè d'idée. Il ont sté à tous les maiso et dèlez les commercants éusqu'i-z-avinrent enn saquet à dire il avinrent sogne dè fè rmarqui qu'on virou bi les ciens qui manquerinrent à l'appel.

C' manière là dè fè reussi n' saquet, l' pouce dsus gourdge, no va fin bi. No n' povons mau dè fè in rprochie à les ciens qui ont d'vu passer par là, peu diesse rattrapés dins leu commerce, pou l' boune raiso, qu'avè l'assistance dè l' Sainte Vierge, ça no profitera pu qu'à ieuss.

Ri d' tèle què d' fè fè n' saquet conte goût pou amarvôï les dgins.

Tous les djendis il ara des « choesels » à l' Taverne Léopold, rue dè Namur.

Comme Louis Lèblond les arrindge avè du vrai Madère din l' sauce c'ess't enne saquet d' tèlemint boù qu'on r'leche ses lèpes ri qu' d' ypiuser.

Ca n' couesse qu'in fraic pou d'avvère, mais i faut avvère sogne dè s'inscrire d'avance autremint, dangéreux qu' vos arez faute à betche.

Dimanche passé, il avou inspection des armes à l' garde civique. In garde, in drôle qui aime co bi à fè n' faréc à l'occasion, trouve dins l' collidor in vi f'isique, qui avou d'vu servi à les volontaires dè 1850.

I n' fait ni ieune ni deux, i met s' comblain d' costé, prend l' vi f'isique eïé s' présinte d'ainsi devant l'officier qui passou l' visite.

Tous les ciens qui stinrent là s' sont foutu à rire, mais l'officier a volu, li, monst' qu'avè enn affaire t'aussi sacrée què l' garde civique enn biestrie pareie n' pouvo ni passer sans punition eïé il a invôï l' garde Vinclaire pou in djou au plolon d'instruction.

I n' fait ni boù dj d'juer avè les armes à feu, même à l' garde civique, mais c'est toudi in fameux malheur dè vir des affaires parciés à l'heure d'aujourd'hu.

No stons dsus l' finchimint d' décembre, eïé on n' pâle

pu dè l' lumière électrique qui d'vou fè ses preuves douci, el promi dè janvier 1905.

L' Petit Brabançon qui avou s'érît n' longue tartine pou alumer l' lanterue du Trinchet, n' pourrou-t-i ni no dire in mot dsus c' qui a sté proposé pa les usines dè Roux eïé d'Oisquereq. C'est ça qui d'iron branmin mèieux à les Aelots què les pillur Walthery qui r'venont tout près à tous les lignes et qui r'faïent tous les maux.

Si c'est l' Vicinal qui a là monté in espèce dè gaïole pou les vweyageurs s' mette à iute au faubourg dè Brus-selles, c'ess't enn saquet d' fourt djoli qu'on accourra vir dè long et d' lardge.

S'il avon in prix pou les bellés façades, l'architèque qui a tracé c' t'el-le-ci-le aroù bi seur l' prix.

C'ess't honteux dè lechi comme il est in tchemin comme l' cien d' l'estation d' Baulé.

Il n'est tout près pu possible à in tchar dè passer par là eïé les dgins qui habitont doula, infontçon quedfwè dus-qu'au d'gnou ri què pou traverser l' tchemin et rgâgni leu maiso.

Qu'est-ce qu'on diron bi qu'on fait à l' mairie? A què c' qu'on travaie vu qu'on n' fait ri dè çu qui ess't uttle et d' çu qu'on relame l' pu?

Què malheur, les hommes, d'avvère enn administration comme li cienne qui no gouverne co!

Par bounheur qui n' d'ont pu pou longmin.

Qu'est-ce qu'on rattind pou desmoli les deux twè maiso qui avançon din l' rue dè Namur, in face dè l' pharma-cerie Lannwè et qui gènot in raïdde coup l' passage des tchars à c' place-là.

L'Etat, parait-i, tout accatè, ieune des maiso est même vude despu d' z-années eïé tout dmeure là comme avant.

Si iun des propriétaires trouve qu'on n'è l' pâle ni bi-n-assez, faut-i si longmin pou « exproprier » s' baraque et lommer des asperets pou vir s'il a tout ou bi dwé?

I d'a branmin, djendi passé, qui ont garni leu ferniesse dè tchandelles pace qu'il ont leu peu qu' leu commerce n' sé d'in rsinte. Ces dgins-là n' ewéyont ni pu qu' mi à l'Immaculée Conception. Mais i n' faut ni s' fè rmarqui d' d' peu d' pierde enn pratique. Question d' pourte-monnaie qui va fè crii à victoïre » pa les catholiques eïé fè ewère què no n'avons ci à l' ville què des dgins à qui on pourrou dner l' Bon Dieu sans confession.

I d'a bi seur des ciens qui ewéyont au bon Dieu et à les saints, qui n' fontont ni ça pa grinaice et là-d'ins on pu même mette d'aucun trésorier d'association libérale. A des pereils on a ri à dire et c'est ni pace qu'on est libérou qu'on n' dwé ni d'aller à l'égliche et avvère in sâgne macenné dius l' façade dè s' maiso.

Mais què p'nsier d'in homme qui est toudi stichi là-d'ins, qui a même in pitit posse avè les curés, qui dwé ewère, i n'a ni à dire, et qui, maugré ça, n'a ni même mettu l' pu pitit boquet d' tchandelle, pace qu'on li z-avou desplait à l'égliche pou d'aucunés commandes? Dè c' t-i là-le comme des ciens qui l' d'juont, on p'd dire :

L'intérêt guide el monde et c'est co l' cas dè l' dire, Comme lè rvasi wallon, c'est les liards qui fsont rire.

C'est pou les dgins qu'ou a illuminé et ni pou l'avierge. Si in tèle a mettu dix tchandelles à s' ferniesse, c'est pace què s' vigin d'avout huit, et pou wèti d'iesse au dseur dè li.

A costé d' ça, comme on a mèieux d' vir çu qu'in com-merçant l' rue Ste-Anne a fait pou « honorer » l'avierge! I n'a ri placè à s' ferniesse, mais il brûlé n'tchandelle d'in liard din s' cunjine et, avè s' feume il a dit in tchapelet.

Terchêdon, les chers frères et les curés vweâginnent pa ploton din l' ville et marquinnent dessus leu calepin les ciens qui manquinnent à l'appel.

## Jésus passant pa l' ville.

Air : *Jésus passant par Tournay.*

I.  
Ohi, les hommes, c'est l' vérité,  
Pa Nivelles Jésus a passé;  
Maugré ses diche-neuf cints ans d'âdge,  
I stou co tout rousselant d' visadje,  
Pourtout tout l' même maronne què nous,  
Et in sauro par dseur tout.  
Comme il avou putou l'air dè deux airs,

On stou long d' sondgi qu'il avou Dieu pou père.  
Qu'il avou l' bon Dieu pou s' mon père.

II.  
Arrivé pau faubourg dè Mon,  
In tout s'aspoiant dsus s' baston,  
I stou si drôle qu'on l' wétou d' cresse,  
On dmandou qui ça povou iesse.  
Est-ce in volour ou in bribeu?  
Enn longuè-penne ou b' in rouleu?  
Comme il avou putou l'air dè deux airs  
On stou long d' sondgi qu'il avou Dieu pou père.  
Qu'il avou l' bon Dieu pou s' mon père.

III.  
I fsou fourt stouf, il avou své,  
Mais pu l' moïnss goutte d'ieau à z-avwé.  
Par bounheur i tchè dsus *Barette*,  
Qui li fait suci l' *feûie bemuelle*,  
Et qui li splique qu' c'est l' moude douci,  
Après huit heures dè no spani.  
« Ah! c'est d'ainsi, qu'il dit fourt in colère,  
« Qu'on sait ci s' chervi dè çu qu'a dné m' mon père  
« S' chervi dè çu qu'a dné m' mon père! »

IV.  
A les maiso comme i brihou,  
L' Petit Mullin l'impougné pou cou.  
Mainé devant no commissaire,  
Qui d'in pet d' tchat fait n' rôle affaire,  
Il a beau dire qu' ses dints ont scau,  
On vo lè stitche tout d' même au trau.  
« Ah! vla çu qu' c'est què d' iesse pouve dèssus l' terre,  
« On n'a jamais cur' dè çu qu'a fait vo père ».  
« Dè tout c' qu'a polu fer vo père. »

V.  
Il a passé n' tiesse *aux Fifs*,  
Mais sourte dè d' là tout ahieuri:  
C'est qu'il a vu des grands djoues hommes,  
Qui s'insèrrirent, ou c'est tout comme,  
Pou s'amuser, on sait connaint,  
A des djeux dè tout pitit gamin.  
« Quand i saront, disti, lauvau d' lez m' père  
« I viront qu'in sâgne n' rathe ni dèssus n' coumère.  
« Qu'in sâgne n' rathe ni dèssus n' coumère. »

VI.  
A l'égliche i tire enn mourguif,  
D' vir tant des dgins qui font l' juif.  
Devant leu selle i fsont l' chennance,  
In tout huchant dèssus leu panse,  
Dè dmander pardon d' leu péché  
Mais l' bon Dieu les invoic houlor.  
« Si vo pinsez què m' père ascoute vo proutes,  
« C'est qu' vo l' perdez bi seuremint pou in aute.  
« Vo l' perdez seuremint pou in aute. »

VII.  
A Desbille i s'a présinté,  
Pu rade qu'aute part il est rbuté,  
Il a beau spèter des prières,  
C'est l' même què s' ratchrou à l' terre.  
« Tout nu, dlez nous, vos ousez vni!  
« Rallez radmint dius l' Paradis.  
« Ah! si vo vnez sans eun censs dèssus l' terre  
« Allez-vous è dèder, vous et Monsieu vot' père.  
« Dèder vous et Monsieu vot' père. »

VIII.  
Durant twè djou l'a barloré  
Dius l' ville, au diâle pa tous costés.  
Ita vu l' Fox-hall et l' Hospice,  
L' nouvelle prigeon, l' palais d' Justice.  
Il a rçu n' houffée du Mïerson,  
Dmoré tout biessé dvant Pantalon.  
« Dins les pays des ciens qu' i n' viont ni clair  
« I n'a maie qu' les boignes qui plant mainer leu-z-airs.  
« Qu' les boignes qui plant mainer leu-z-airs. »

IX.  
Devant d' raller dèlez s' papa,  
Il a lodgi n' nûte à Compas.  
Il a tcheu là dèssus in brave,  
Qu'a ieu tout l' temps enn vie d'esclave.  
Mais qui tout d' suite li-z-a offrî,  
S' païasse faite dè laine dè chix pids.  
« Sîndez vous là et in aute coup d'espère,  
« Qu' vo rvèrez douci avè vo vi grand père.  
« Qu' vo rvèrez ci avè grand père. »

X.  
Vla Jésus steyoie el ledmain,  
Mais dvant d' prinde s' baston dins s' main,  
I dit : « Napol, erlèvez l' tiesse,  
« Dlez les dgins qui vo wétont d' cresse,  
« Vo maux saront bi rade fluis,  
« Fuchiz tranquie djè vo bêtis,  
« Mais pou les ciens qui fsont dè leu manière  
« Djè n' va leu fait dner n' boune doguette pa m' mon père  
« En' rwèyal doguette pa m' mon père. »

Etude de M<sup>e</sup> L. CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Ledit notaire vendra publiquement :

1. Le jeudi 15 décembre 1904, à une heure, chez M. Félicien Debel, cabaretier à Bois-Seigneur-Isaac sous Ophain,

### UNE MAISON

récemment construite, avec grange, toits à pores et jardin, située en cette commune, au chemin d'Haut-Ittre.

2. Le lundi 19 décembre 1904, à 2 heures, chez M. Camille Herman, Hôtel des Voyageurs à Nivelles, en une seule séance,

### UNE MAGNIFIQUE MAISON

de construction récente, fraîchement décorée, très confortable, et en parfait état d'entretien, avec cour et jardin, d'une superficie de 5 ares, située à Nivelles, chemin du Long-fêtu, vis-à-vis de la sortie de la Gare de l'Est. — Gaz dans toutes les pièces. — Jouissance rapprochée.

A visiter tous les jours de 2 à 4 heures, sauf le vendredi, samedi et dimanche.

3. Le lundi 26 décembre 1904, à 2 heures, chez M. Leblond, Taverne Léopold, rue de Namur à Nivelles,

## les Biens Immeubles

ci-après situés en cette ville :

a. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand'Place n° 51, occupée par M. J. Grade, au loyer annuel de 800 francs. Portée à 44.000 fr.

b. UNE MAISON DE COMMERCE, Grand'Place n° 53, occupée par M. N. Mattot, au loyer de 475 francs. Portée à 7.500 fr.

c. Le CAFÉ-RESTAURANT portant pour enseigne « Taverne Léopold », rue de Namur, n° 50, occupée par M. Leblond. Portée à 47.000 fr.

4. Le jeudi 29 décembre 1904, à midi, chez M. E. Sauvage, cabaretier, près de la halte de Monstreux, à la requête de M. V. Boch, propriétaire à La Louvière,

### 150 marchés de magnifiques

## Peupliers et Ormes

croissant dans des prairies sises sous Nivelles et Monstreux.

Transport facile. — Tableaux de martelage en l'étude, chez M. Sauvage et chez M. Oscar Dulier, à l'Enfant, sous Monstreux.

## Dufond-Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPECIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

### DOUBLES

tous les Dimanches, Lundis et Vendredis

à la Taverne St-Jacques,

El cîen qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d'la terre. I pû bi dire c' t-i-là qui n' sait ni çu' c'est qu' d' souffri éié d' passer des nûtes sans dormi in comptant les heures et in stournant éié in sè r'tournant dédins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, ç'astou dè l' saqui, éié l' promi marchaud d' villadge, avè enn cînelle longue comme m' bras, savou vo fé sautler vo dint hours dè vo bouche et bi souvint in boquet d' machwère avè. On n' cachou jamais à rfé l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' zartisse pou rfé les maux dints, les saqui quand i faut et dè rmette quand i dè manque. — Dins tou icuss vo n' sariz dè trouver pu adwè què

## Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmoront ci à l' ville, au couminchemint dè l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

## Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

### MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agrés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métallobrique pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en saïence pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

### CHARBONS

	Par 1000 k. en carb.	Par sac en carb.
Tout-venant 80 p. c. Boi-du-Luc.	26.00	1.35
Tout-venant 50 p. c. »	24.00	1.25
Braïettes lavées . . . . .	28.00	1.50
Gaïletterie . . . . .	30.00	1.50
Gaïlletins . . . . .	30.00	1.50
Têtes de moineaux . . . . .	30.00	1.50
Boulets (Forte-taille) . . . . .	28.00	1.50
Briquettes industrielles. . . . .	25.00	1.40
Briquettes « Union » . . . . .	28.50	1.40
Gaïlletins anthracite. . . . .	35.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

ON demande pour Bruxelles 2 bonnes SERVANTES sachant bien travailler, honnêtes, dans maison fermée bons gages, pressé. S'adr. faub. de Namur, 128, Nivelles.

### HOTEL DE L'AIGLE NOIR

#### HUITRES

D'OSTENDE.

1/2 douz. 0,75 — douzaine 1,25

DE ZÉLANDE

1/2 douz. 1,00 — douzaine 1,50

PIANO-ORCHESTRION-MANDOLINE « PERLA » — DÉPOSITAIRE

#### DOUBLES

tous les Dimanches, Lundis et Vendredis services dans la salle du restaurant.

On court au cînt diales bi long même à Binche pou acater in nîeu casaque, enn nîeuve maronne, enn belle ténue et on n' sondge ni qu' douci à l' ville on pu arvèrè tout c' qu'on vù et même mèieux-qu' autè part. Pou ça, on n'a qu'à d'aller

### IN BAS DU MARTCHI

A L' MAISO

## LAMBERT SCHIFFELERS

el bia- garçon Plisnier

On est là rhabii dsus n' sègonde si on vù et si on prind mèsurt, in douze heures dè temps vos avè n' ténue complète et co des liards din vo poche. Et ça vo colle, mes amis dè Dieu, tout pareie qu'in gant, éié ça iè tèlemint solide qu'in casaque fait doula on n' d'in vvwè ni l' fin, qu'on pû co dè rai après in pûit prouitte ni l' gamin. On vind ètou des twèlès, des stoffes, dè l' swè, des tchmises, des foulards, des cravates, des tricotés, des scançons enfin tout c' qu'on pu sondgi et au about du compte

tout ça c'esst à boû martchi.

Allez doula, vo sarex hf et vo nè rgrètrez ni vo liards.

## Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

## R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne LÉON CHANDON Nivelles

COGNAC - RHUM

## Ça c'est du bure!

el cîen qu'on vind à ROUSSEAU-ROULET, 50 rue dè Mon. — Ça au moins c'est dè l' première qualité qui vi tout d'wet des mèieusses lattèrtes berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne

soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

## Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

## A louer : 2 Cafés

bien situés à Nivelles.

S'adresser à M. Fernand Brulé, brasseur.

Voulez-vous bien Dîner ?

Allez au

## RESTAURANT

POPULAIRE Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes

Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0,75 — Omelette au lard, 0,60

Salade de homard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nâte. — I vo rmetront dins vo bouche des dints éusqu'i dè manque, sans qu'il euche dandgi d'inlever les vicîés racine. Les vi grand père, les vicîés grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu'i n'ont pu qu' des boquets, pourront ravwèrè n' diature comme à quinze ans, et vo n'astez rattindû doula comme au coin d'in bo, vu qu'il a des dints despu twè dusqu'à ciq francs éié n' diature toute montée despu swèsante francs. — El cîen qui vu taper à l'ambition et avwè d' l'our dédins s' bouche paiera n' miette pu tcher — Quand i n'a ni moi d' fé autrèmint, i saquont les dints, mais il ont n' saquet pou indourml l' machwère éié i sont d'enn subtilité què ri qu'à présinter l'osti, vo diut est hours dè vo bouche, vo n'avez ni ieu l' sinte et co moins dè l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier est aussi fourt què li. Allez l' trouvez.